

Église Protestante Libre de Saint-Marcellin
Prédication du 9 mai 2015
La spiritualité chrétienne – VII – *Soyez parfaits* (Matthieu 5 :48)
Frédéric Maret, pasteur

Matthieu 5:48

Soyez donc parfaits, comme votre père céleste est parfait.

Troublant, cet impératif de perfection qui nous est adressé, à nous pécheurs invétérés. De plus il est surprenant de constater que **c'est la seule fois dans la Bible où il est écrit que Dieu est parfait**. Il est écrit que les œuvres de Dieu sont parfaites¹, mais nulle part ailleurs qu'il est parfait. Toutefois on notera que s'il est dit que Dieu est parfait, en tout cas en ces termes, **ce n'est qu'en comparaison avec l'être humain**.

Il faut remettre le verset en question dans son **contexte**, à partir du verset 17. Je n'ai pas tout lu car c'est un passage extrêmement riche et il aurait été dommage de le lire pour ne prêcher que sur le dernier verset, et c'est là mon intention. Mais permettez-moi de le résumer pour placer le verset 48 dans son contexte.

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes (...) Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (...) Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement (...) Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. Mais moi, je vous dis de ne pas jurer (...) Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. (...) Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et [ce qui suit n'est pas biblique mais un rajout de la tradition] tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis (...) Soyez donc parfaits ... »

Il est écrit « Soyez donc parfaits » ; l'impératif de perfection, qui clôt un chapitre, est une conséquence des enseignements qui y sont exposés. Jésus déclare ne pas être venu pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir (verset 17) ; le terme grec πληρωσαι [plêrôsaï] signifie en fait « remplir ». Jésus « remplit » la loi de Dieu, c'est à dire qu'il lui donne tout son sens. **La Loi divine éclairée par le Christ s'avère avoir pour l'être humain des « ambitions » plus hautes** que ce que la tradition juive de l'époque avait retenu. Ainsi, selon l'explication de Jésus aux versets 43 à 45, la loi mosaïque qui prescrit d'aimer son prochain² ne donne pas le droit de haïr ses ennemis, comme le prétendait la tradition, mais cet amour pour le semblable, que Jésus semble trouver facile, doit être étendu à un amour plus ardu : l'amour pour les ennemis. Et Jésus d'ajouter au verset 47 : « Si vous faites accueil seulement à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? » Jésus veut donc que ses disciples fassent accueil dans un amour désintéressé à tous, y compris à leurs ennemis ; qu'ils agissent de façon « extra-ordinaire », que leur comportement s'élève au dessus du trop facile, du vulgaire. S'ensuit cette troublante injonction : « Soyez donc parfaits ... ». Nous sommes invités à placer très haut la barre de nos exigences morales vis à vis de nous-mêmes, aussi haut que la Loi divine non pas abolie ni rabaisée par Jésus mais au contraire une Loi elle-même portée à... la perfection, en quelques sortes.

1 Deutéronome 32 :4.

2 Lévitique 19:18

Ainsi Jésus nous demande d'être parfaits. On peut se sentir dépassé voire écrasé par cette exigence. Je suis persuadé que certaines personnes sont plongés par ce verset dans des abîmes sinon d'angoisse du moins de perplexité voire de découragement. **Il est donc impératif de rappeler la signification biblique des termes**, sachant qu'aujourd'hui nous comprenons le mot « **perfection** » différemment.

Selon le *Dictionnaire* de l'Académie française, « parfait » qualifie ce « (q)ui est absolument bon, sans défaut, qui possède au plus haut point toutes les qualités possibles ». C'est malheureusement ainsi que l'on comprend les injonctions bibliques à la perfection : être **sans défaut et paré de toutes les vertus**. Selon la **philosophie grecque** de Platon³ et de ses successeurs, les âmes humaines seraient des esprits célestes moralement parfaits tombés sur terre. L'être humain doit retrouver cet état de perfection. Selon Aristote, l'être humain peut accéder au bonheur absolu, auquel on ne peut rien ajouter ; en fait cet état d'achèvement concerne aussi les qualités morales. Telle est la base philosophique à partir de laquelle notre culture française comprend la perfection.

Lorsque Jésus nous dit *soyez parfaits*, exige-t-il de nous que nous cessions d'avoir des défauts ??? Il n'est jamais dit dans la Bible que l'état de perfection radicale sur le plan moral, de bonheur absolu et de communion parfaite avec Dieu, dont jouissaient Adam et Ève avant l'irruption du péché, nous soit accessible ici-bas. Un être « parfait » ou « accompli » du point de vue biblique, c'est un être « mûr », mûr en Dieu, mûr dans sa relation avec Dieu, donc dans sa spiritualité ; mûr dans sa recherche de Dieu. C'est donc **un être en devenir**, qui a mis le pied à l'étrier de la sanctification. Nous sommes donc aux antipodes de la perfection absolue, au sens où on l'entend généralement dans notre civilisation occidentale pseudo-chrétienne ou le « parfait » est vu comme un être parvenu à un degré de vertu que l'on ne peut pas dépasser. Or, bibliquement parlant, **un « parvenu spirituel », ça n'existe pas**.

Dans l'Ancien Testament, deux hommes sont décrits comme « parfaits ». Nous lisons que « Noé était un homme juste et parfait ... (qui) marchait avec Dieu⁴ » ; et pourtant, au chapitre 9, nous le voyons ivre mort. Job est décrit comme « un homme parfait et droit, craignant Dieu et se détournant du mal⁵ ». Par ailleurs Dieu dit à Abraham « Marche devant ma face et sois parfait⁶ », mais il n'est pas dit qu'il le fut. Ici **la perfection va de pair avec la marche avec Dieu**, comme pour Noé. On aura noté que la perfection de Job allait avec la crainte de Dieu et le rejet du mal, donc avec la fidélité à la Loi divine. Dans les trois exemples ci dessus, le mot hébreu traduit par « parfait » est « tamim ». Nous lisons (en français) que le cœur de David était parfait⁷ ; idem pour le cœur d'Asa⁸. Mais outre qu'il n'est pas dit que ces hommes furent parfaits, mais leur cœur, on note aussi que l'adjectif employé en hébreu est « shalem », mot de la famille de « shalom », qui signifie la paix, la santé, le bonheur. Le cœur de David et celui d'Asa étaient « en paix » avec Dieu, en bonne santé spirituelle. Nous sommes très éloignés de l'idée que ces hommes eurent atteint, à quelque période de leur vie que ce fut, la sainteté absolue. On sait quelle fut l'énormité des péchés de David⁹, notamment dans l'affaire de la femme d'Urie ; il fut même puni pour avoir été un chef de guerre¹⁰. Asa s'est révolté contre Dieu¹¹.

3 Dans *Phèdre* et dans *La République*, Platon expose sa théorie de l'homme juste.

4 Genèse 6 :9

5 Job 1 :1, 8 ; 2 :3

6 Genèse 17 :1

7 1 Rois 3 :6

8 1 Rois 15 :14

9 2 Samuel 11 :1-26, Psaume 51.

10 1 Chroniques 28 :3. Comme quoi Dieu n'a pas systématiquement cautionné tous les actes guerriers menés par les rois d'Israël.

11 2 Chroniques 16 :1-10

L'idée est la même dans les Épîtres. Paul écrit aux Philippiens « Nous donc qui sommes parfaits¹² ». On ne saurait prétendre qu'il s'inclut dans un petit groupe restreint de parvenus spirituels auxquels il s'adresserait de façon exclusive, car au début de l'épître¹³ en il est question du perfectionnement¹⁴ de l'œuvre de Dieu chez ses lecteurs. Il s'adresse donc à **des parfaits... perfectibles**. Chez Paul nous lisons ces paroles infiniment significatives : « Nous tous, qui, le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit¹⁵ ». Louis Schweitzer commente ce verset de la façon suivante : « On peut également, avec l'Écriture, parler de **glorification**. Cette formule, dont le sens est très proche de celui de sanctification, veut décrire aussi bien la fin du chemin, lorsque nous participerons pleinement à la gloire du Christ, que la réalité déjà présente de notre progression¹⁶ ». Ainsi le perfectionnement indique que nous sommes dans **un chemin de sanctification** qui nous rend, lentement mais sûrement, de plus en plus conformes aux attentes de Jésus à notre égard ; attentes qui ne seront pleinement réalisées que sur l'autre rive, lorsque nous serons auprès du Seigneur, dans la gloire éternelle.

Le mot « perfection » utilisé par la plupart des traducteurs est donc, à mon avis, mal choisi, du fait de sa signification en français. Il s'agit plutôt d'être « **arrivés à Dieu** », **en chemin avec lui**. Cette maturité spirituelle n'est donc pas un état de perfection morale statique. Le mot grec indique l'idée d'un terme que l'on aurait atteint. Non pas « Soyez terminés », bien sûr ! Mais plutôt **soyez « à terme »** comme un enfant à terme peut sortir en toute sécurité de ventre de sa mère mais a toute la vie devant lui pour grandir, apprendre, forcer, comprendre, aimer.

Ainsi **le malentendu est dissipé** : il n'est pas question d'attendre d'être exempt de tout défaut moral, d'être sans péché pour obtenir l'assurance du salut. Cette perfection au sens grec du terme n'existe pas sur la terre. Nous savons que

« si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. **Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous**. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout manquement à sa loi. **Si nous disons que nous sommes sans péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous**¹⁷. »

C'est rassurant, mais exigeant : arrivés à Dieu, il est maintenant **impératif** que nous avançons dans la sanctification et la glorification. Nous voilà placés devant cet **équilibre** que nous devons trouver **entre le laxisme**, qui considère que tout est permis sous prétexte que nous ne sommes pas parfaits, **et le légalisme**, qui veut mettre sur nous un joug que nul être humain ne peut porter.

À son commandement d'être parfait, Jésus ajoute « **comme votre Père céleste est parfait** ». Il nous ordonne d'aimer nos ennemis, à la suite du Père céleste qui donne son fils en rançon pour les pécheurs rebelles. C'est cette volonté de pardon, cet esprit de grâce que nous devons imiter.

12 Philippiens 3 :15

13 1 :6

14 Traduction littérale

15 2 Corinthiens 3 :18

16 Louis Schweitzer, *Les chemins de la vie spirituelle*, Excelsis, Cléon d'Andran, 2003.

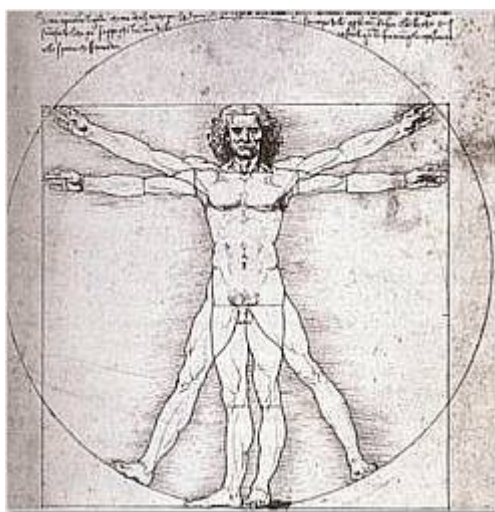
17 I Jean 1 : 6-10 (traduction libre).

« C'est ce que confirme le passage parallèle dans Luc 6, qui porte 'Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux'. Ce sens se comprend mieux aussi ; car il est certain que l'amour, surtout l'amour divin répandu dans le cœur, ne connaît et ne veut pas de bornes, il tend à une perfection toujours plus idéale et toujours plus complète. Le but ainsi placé par le Sauveur devant les yeux de ses disciples est encore assez sublime pour effrayer leur faiblesse. Il leur est bon de se rappeler la prière d'Augustin : 'Donne ce que tu ordonnes, Seigneur, et ordonne ce que tu veux'¹⁸ ».

Il s'agit d'être les imitateurs, les « suivants » de Dieu, et bien sûr pas de prétendre l'égaliser dans la perfection absolue. C'est cette suprême prétention, cet orgueil absolu de vouloir être « comme Dieu » qui fut à l'origine du péché originel : « Vous serez comme des dieux¹⁹. »

Pour conclure, retenons que nous sommes chrétiens, donc appelés à la maturité spirituelle et à la marche fidèle et inconditionnelle avec Dieu, à la suite de notre Seigneur Jésus-Christ.

♪ « Je me confie en toi »



« L'homme de Vitruve » de Léonard de Vinci, vers 1492.
On appelle communément ce dessin « L'homme parfait ».

18 Louis Bonnet et Alfred Schroeder, *La Bible annotée*, Émmaüs, 2001. Première parution en 1846.

19 Genèse 3 :5.